

1833 à 1956 à Sfax:

L'HISTOIRE DE 7 GENERATIONS DE FRANÇAIS ISSUES DES ALLIANCES CONSULAIRES

par **Guy-Joseph Fouché**

Ma mère, Paulette Fouché, née Rigal, a écrit un article intitulé ' Mes racines ' dans la DS (Diaspora Sfaxienne) n° 24 - 1990, page 47. Elle y relatait l'importance de l'action de son arrière-arrière-grand-père, Jean-Henri Mattei, consul de France à Sfax, pour l'instauration du protectorat français en 1881.

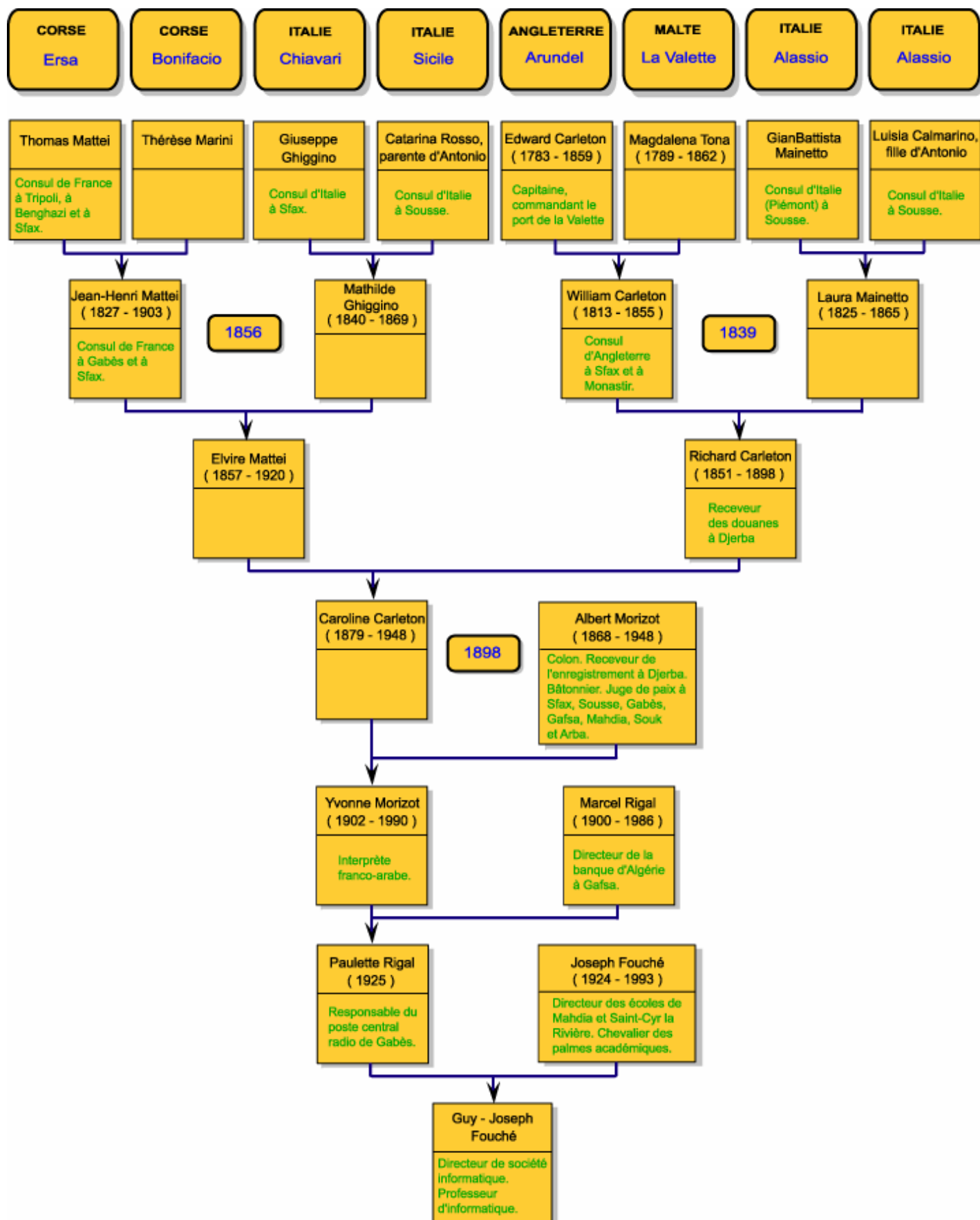
Elle indiquait qu'elle était la petite fille d'Albert Morizot et de Caroline Carleton qui naquit au consulat.

Notre cousin, Richard Carleton, lut l'article et l'appela de Lyon pour lui dire combien il avait apprécié l'article. Il lui fit part qu'il avait fait, aidé de ses proches et d'une généalogiste anglaise, Margaret Pritchard, une recherche généalogique concernant les familles Carleton et Mattei et lui envoya un exemplaire d'un magnifique recueil de 200 pages.

Ma mère avait bien déjà entendu sa grand-mère Caroline lui parler de l'existence d'un blason familial et connaissait l'existence dans le dictionnaire de Guy Carleton, baron Dorchester, mais ceci était bien lointain.

En lisant ce document, elle comprit que ses racines s'étendaient bien au-delà de ses pensées :

- Les enfants de Richard et ma mère représentaient au moins la 30ème génération Carleton, la première retrouvée datant de l'an mille.
Le normand Baldwin de Carleton, bras droit de Guillaume le Conquérant, combattit avec lui en 1066 à la bataille d'Hastings et reçut le domaine de Carleton Hall, dans le Cumberland, pour 600 ans pour lui et ses descendants. Il était appelé le père de la jurisprudence anglaise.
La mère d'Adam de Carleton (7ème génération) descendait de la reine Isabelle d'Espagne.
- John Carleton (16ème génération) était cousin d'Henri VIII, roi d'Angleterre, par alliance avec la reine Katherine Howard.
Il était le grand-père de Dudley (1573 - 1632), vicomte Dorchester, qui portait le blason familial (baronnet Carleton de Holcombe - Oxfordshire et avait été secrétaire de l'ambassadeur de France à l'époque de Richelieu, puis ambassadeur de Venise, de Hollande, puis 1er ministre du roi Charles 1er, de 1628 jusqu'à sa mort.
- Entre 1832 et 1835, trois frères Carleton, William, Charles et Edward (26ème génération) vinrent de Malte pour s'établir en Tunisie. Respectivement, ils furent tous les trois consuls d'Angleterre à Sfax.
Ils étaient les fils d'Edward Carleton qui avait quitté le berceau familial à Arundel (Sussex), chargé de prendre le capitanat du port de la Valette, à Malte, après 1802, durant l'ère napoléonienne.
- Né en 1783, année où l'Angleterre reconnut l'indépendance des Etats-Unis, il était un cousin du fameux Guy Carleton (1724 - 1808), baron Dorchester, général, commandant en chef de l'armée anglaise en Amérique, qui devint gouverneur du Québec, de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.
Son nom a été donné, notamment, à un quartier d'Ottawa, à une ville du Québec et à une montagne.
Il combattit Lafayette qui, comble de l'histoire, était à côté de Joseph Fouché, duc d'Otrante, quand celui-ci fit signer sa lettre d'abdication à Napoléon 1er, vaincu, à la demande des anglais.
Lord Dorchester Carleton Guy Carleton Edward Blason familial



Ma mère avait déjà perdu son oncle, Henri Morizot, en 1985, et son père, Marcel Rigal, en 1986. En 1990, elle perdit sa mère, Yvonne Rigal née Morizot, suite à une longue maladie. Mon père, Joseph Fouché, qui fut directeur de l'école primaire de Mahdia - Hiboun, de 1947 à 1956, décéda en 1993, également, d'une longue et douloureuse maladie.



Lord Dorchester



Carleton Guy



Carleton Edward



Blason familial



Très affectée par ces pertes successives et très occupée, elle ne put écrire de nouveaux articles. Conscient qu'elle représentait le dernier témoin proche de la Tunisie d'avant 1956, je décidai de l'emmener, en 1999, à la réunion ' les Hauts de France ', à Paris, et à celle de Fréjus afin qu'elle prenne part aux manifestations annuelles de cette fin de siècle et qu'elle y retrouve ses amis sfaxiens. N'ayant pu connaître la Tunisie jusqu'alors, je décidai de faire un pèlerinage en juillet sur les traces de mes aïeux pour trouver l'inspiration nécessaire à l'écriture de mes articles et, aussi, pour être plus crédible en tant que nouvel adhérent de la Diaspora Sfaxienne, grâce à laquelle j'ai fait tant de découvertes et j'en ferai d'autres.

Pour le dernier numéro de ce siècle, Richard Carleton m'a autorisé à utiliser le fruit de ses longues années de travail dont pourront bénéficier les nombreux descendants de ces familles et les passionnés d'histoire. Nous en profitons pour remercier sa famille, Elvire Carleton, Margaret Pritchard et ceux qui ont participé à l'élaboration de cette oeuvre, ainsi que Mr Pierre Soumille et Andrea Smith qui ont écrit un article remarquable dans la Diaspora Sfaxienne 1997, article dont j'ai pu m'inspirer et auquel j'apporte quelques réponses. Tous mes hommages aussi à nos disparus qui ont apporté leur collaboration au dynamisme de la Tunisie et je tiens particulièrement à m'excuser auprès des nôtres, si laborieux, de déroger à leur exemplaire sobriété.

1ère génération à Sfax :

1833

Thomas Mattei arrive de Corse et s'établit à Sfax

1830 : Angelo Avvocato, sicilien, fut le premier italien à venir s'établir à Sfax en tant que médecin du caïd Mahmoud Djellouli et du Bey du Camp.

Son fils Emmanuele fut le premier chrétien né à Sfax et y était consul à sa mort en 1891. Caroline qui épousa en 1849 Charles Carleton, consul d'Angleterre et frère de **William**, devait être sa soeur. Carmelo, consul du Piémont Sardaigne, était son frère.

1833 : **Thomas Mattei**, fils de François, capitaine de marine marchande, natif d'Ersa, village le plus au nord de la Corse, dans le Cap Corse, fut le premier français à Sfax. La famille **Mattei** est plus précisément issue du hameau de Granaggiolo. Au 18ème siècle, les **Mattei** y étaient très nombreux, unis par tout un réseau d'alliances et de relations, avec les familles Bonavita, Trama, Urbani, Pasquale, Cappucci, Potentini, Ferrari,

Les **Mattei** étaient résolument tournés, comme beaucoup de cap-corsins, vers les métiers de la mer. Ils étaient marins marchands, plus rarement pêcheurs, et ceci très souvent de père en fils. Leurs fonctions commerciales les amenèrent souvent à assumer aussi des fonctions consulaires.

Leur histoire était à ce jour mal connue des corses si ce n'est le chapitre considéré aujourd'hui comme succinct que leur avait consacré l'historien cap-corsin, Marien Martini, dans son fameux ouvrage 'Les Corses dans l'expansion française' paru en 1953.

Selon les thèses de Laurenzi di Bradi et Jacques Gregori, les Mattei du Cap Corse descendraient d'une branche princière romaine dont les membres furent exilés en Corse par le Pape pour avoir pris parti pour l'empereur, vers 1270.

Dans les années 1770, Joseph - Antoine Mattei était vice-consul d'Espagne.

En 1791, François Mattei était capitaine de marine.

Avec Marianna Trama, il eut deux filles et deux fils, **Thomas** (1792 - 1864) et **André** (1803 - 1891), son frère cadet de onze ans.

Thomas Mattei eut sept enfants : quatre avec Thérèse Marini et trois avec Jeanne Farina.

André Mattei eut six enfants avec Jeanne Cedi.

Thomas, décoré de l'ordre de Sainte-Hélène et André naviguèrent et menèrent une vie très aventureuse entre la Corse, l'Egypte, la Libye et la Tunisie, en passant notamment par Marseille, Livourne, Malte, la Sardaigne et la Sicile.

Capitaines de la marine marchande et négociants en laines, éponges et alfa, ils envahirent les agences consulaires françaises et européennes en Libye (Tripoli et Benghazi), à Sfax et dans le Sud Tunisien. Thomas épousa en Libye une corse originaire de Bonifacio, Thérèse Marini, scellant ainsi l'union entre deux membres de familles de marins issues des deux extrémités corses opposées.

En 1833, on le trouvait à la tête d'une flotte de navires au large de Tripoli, pour défendre les intérêts européens et ceux du Bey contre la dynastie hostile des Karamanli.

C'est certainement l'intervention turque qui amena les frères Mattei à quitter alors la Libye, emmenant avec eux de nombreuses familles maltaises et siciliennes.

Thomas et André Mattei furent les premiers français à s'installer en 1833 à Sfax.

Les deux frères, dès leur arrivée à Sfax, commencèrent à faire aimer la France et contrebalancèrent les grandes influences italienne et maltaise.

Thomas fut consul de France à Sfax après Tripoli, en Tripolitaine, et à Benghazi, en Cyrénaïque.

Son frère, André, capitaine de marine comme lui, devint consul de Belgique, du Danemark et de Hollande et aussi de France à Sfax.

Courageux et aventurier, Thomas accompagna le maréchal de France Pélissier, gouverneur de l'Algérie dans la plupart de ses explorations. Cet Ulysse des temps modernes s'habitua vite à la vie simple et dure des arabes sur lequel il eut un grand ascendant. Le doyen des Mattei était l'intermédiaire incontournable entre négoce et diplomatie.

Pour cela, au regard des autorités beylicales, il fut incontestablement privilégié par la position exceptionnelle de son beau-frère, Joseph Marini, fils de Jean et de Madeleine Bogognano. Celui-ci, orphelin de père en 1813, aurait été enlevé vers six ans par les pirates barbaresques sur les côtes corses et amené à Tunis, à la cour beylicale, où il devint page auprès de Mahmoud Bey, puis ami d'enfance du futur Ahmed Bey. Il fut converti à l'islam et fut appelé Si Slim el Corso, alias Selim Corso. On dit que le bey lui donna une de ses nombreuses filles en mariage. Il grandit à la cour beylicale et devint, par la suite, officier, doyen dans le corps des mamelouks et caïd, gouverneur de Bizerte, Beja, Djerba, Metellits et enfin de Nefzaoua.

En 1866, il fut écarté du pouvoir et de l'entourage de Sadok Bey, puis exilé parce qu'il boudait à la fortune du tout puissant premier ministre Mustapha Khaznadar, qu'il avait eu sous ses ordres, estimant qu'il aurait dérogé à son origine corse en sollicitant les faveurs d'un ministre d'origine grecque.

1834 : **Giuseppe Ghigino** vient s'établir avec sa famille à Sfax. Il fut consul d'Italie (Piémont) et était le père de **Mathilde** .

1834 : **Edward Carleton** était à Malte. Il avait été envoyé par sa Majesté Britannique entre 1800 et 1809 pour prendre la capitainerie du port de La Valette, à Malte, lieu hautement stratégique en mer Méditerranée, indispensable pour entraver l'hégémonie de l'ennemi français et asseoir l'influence anglaise en Afrique du Nord.

Il devait être doté d'une abnégation et d'un courage remarquables pour qu'on lui attribue, à moins de 25 ans, une tâche aussi périlleuse, si loin de ses racines, à Arundel (comté du Sussex West), dans une île qui avait été envahie en 1798 par Napoléon Bonaparte en partance pour sa campagne d'Égypte.

Edward, protestant, épousa en 1809 une maltaise catholique, Magdalena Tonna (1789-1862), fille de Félix Tonna et d'Anna Zammit. Ils eurent huit enfants :

Marianne 1810, Elizabeth 1811, William 1812, Cajetana 1814, Edward 1817, Paula 1822, Charles 1823, Robert qui ira au Maroc.

Résumé

La diplomatie anglaise et donc maltaise était assurée par les trois frères consuls Carleton au Sahel, à Sfax et dans le Sud Tunisien.

La diplomatie italienne était assurée à Sfax et dans le Sud Tunisien par les familles de consuls Ghigino (Piémont) et Avvocato (Sicile), très liées entre elles.

La diplomatie française était assurée à Sfax, dans le Sud Tunisien et à Sousse par la famille Mattei.

Thomas Mattei, son fils Jean-Henri et son gendre Antoine d'Espina gèrent les agences consulaires de France à Sfax (Thomas de 1833 à 1849, Antoine d'Espina de 1849 à 1858, Jean-Henri de 1858 à 1881), à Gabès (Jean-Henri de 1853 à 1856 et comme agent sanitaire de 1856 à 1858) et à Sousse, au Sahel (Antoine d'Espina de 1858 jusqu'à sa mort lors de l'épidémie de choléra en 1867).

André Mattei fut vice-consul de Belgique, de Danemark et de Hollande pour Sfax, Gabès et le Sud Tunisien. Il épaula son fils Annibal qui fut vice-consul de France et de Belgique.

'La famille Mattei a toujours eu à coeur la grandeur de la France' (et aussi celui de la Tunisie pour adopter le prénom du général si prestigieux).

2ème génération : 1856

Mariage de Jean-Henri Mattei, consul de France à Gabès et de Mathilde Ghiginno, fille du consul d'Italie à Sfax

Jean - Henri Mattei, (né en 1827 à Livourne (Italie)) : surnommé Janino, fils de Thomas, courtier en laine et en éponges.

Consul de France à Gabès jusqu'en 1858.

Consul de France à Sfax depuis 1858, date à laquelle il remplaça son beau-frère, Antoine d'Espina, noble catalan naturalisé français en 1849 dont le père, Don Raphaël Espina de Barcelone, chambellan en 1818 à la cour d'Espagne, était l'ancien secrétaire de Sa Majesté le Roi d'Espagne Charles IV.

Le docteur d'Espina, qui avait épousé Marie Mattei, fut consul de Sousse de 1858 à 1867 où il mourut suite à l'épidémie de choléra qu'il contracta au chevet de ses malades. Dans son autobiographie, il se dit le protégé de la famille de Lesseps comprenant le comte Théodore et le baron Jules.

Antoine d'Espina et Jean - Henri Mattei étaient des gens très lettrés, ce dernier connaissant parfaitement la langue arabe et les coutumes musulmanes et étant très ami avec le vicomte Ferdinand de Lesseps.

Jean-Henri épousa en 1856 Mathilde Ghiginno qui eut 4 enfants : Elvire, Aetius, Laure et Mila et mourut suite à son accouchement à 29 ans.

Il épousa en 1871 Caroline Carleton, fille du consul d'Angleterre **William Carleton**, qui eut 5 enfants :

Jules décédé à 11 mois, Emma, Cora, Mathilde et deux jumelles qui moururent comme leur mère suite à l'accouchement, en 1879.

Il épousa en 1881 Mary Carleton, fille du consul d'Angleterre **Edouard Carleton**, qui eut 2 enfants : Léonie et Jules.

Très lié à Roustan, consul général de France à Tunis, puis ambassadeur, il joua un rôle prépondérant pour l'instauration du protectorat de la France en 1881, incontestablement privilégié par ses alliances familiales.

En relations étroites avec Léon Roches et Beauval, consuls généraux de France à Tunis, ainsi qu'avec les tribus de l'intérieur gouvernées par Si Slim el Corso, il ne cessa, en 1857 et en 1864, notamment, d'oeuvrer pour faire prévaloir l'influence française et combattre le parti anglo-turc et la politique dépensière et affligeante d'impôts du premier ministre Khaznadar.

Lors de la révolte de 1881 à Sfax, resté à terre le dernier, rejoignant tous les ressortissants sfaxiens embarqués sur la canonnière ' Le Chacal ', le consul de France Mattei fut poursuivi par des bandits armés de fusils, de pistolets et de bâtons et eut le bras droit brisé. Il ne dut la vie qu'au dévouement de Monsieur Gandolphe, interprète militaire. Cet incident diplomatique provoqua l'intervention militaire française à Sfax et dans le Sud Tunisien.

En l'église de Sfax, la messe ne pouvait commencer qu'en sa présence et après qu'il eut crié par trois fois ' Vive l'Empereur ' (d'après une tradition orale familiale).

Il fut chevalier de la légion d'honneur et la rue qui longeait la municipalité de Sfax portait son nom jusqu'à 1956, date de l'indépendance de la Tunisie. Le consulat de France actuel est dans une grande maison qui appartenait à la famille Mattei.

Jean-Henri Mattei était cousin issu de germain de Louis-Napoléon Mattei, inventeur du fameux apéritif Cap Corse Mattei.

Le vice-consul **Antoine d'Espina**, qui avait épousé Marie Mattei, était un noble catalan naturalisé français en 1849 . Son père, Don Raphaël Espina de Barcelone, chambellan en 1818 à la cour d'Espagne, était l'ancien secrétaire du roi d'Espagne Charles IV.

Dans son autobiographie, il se disait le protégé de la famille de Lesseps comprenant le comte Théodore et le baron Jules.

Le vice-consul **Annibal Mattei**, fils d'André, épousa la fille du consul sicilien d'Italie, Avvocato, et joua au moment de l'occupation de la Tunisie par la France, un rôle prépondérant. De 1882 à 1884, il fut chargé de mission par le gouvernement français auprès des chefs rebelles tunisiens réfugiés en Tripolitaine, afin d'apaiser les esprits surexcités par la guerre sainte de 1880 et à les faire rentrer en Tunisie. Il est mort en 1884 à la suite d'une maladie qu'il contracta lors d'une mission, à Ghadames, en Tripolitaine.

Les vice-consuls **Mattei** (Thomas, André et leurs fils respectifs, Jean-Henri et Annibal) ont donc été très actifs, profitant de leurs déplacements incessants le long de la côte tunisienne vers la Libye et à l'intérieur des terres, surtout au Sahel et dans le Sud, pour entrer en contact avec les tribus plus ou moins en dissidence avec le pouvoir beylical et servir ainsi d'intermédiaires entre elles et le consul de France à Tunis, qui bien sûr visait à étendre l'influence de la France sur la Régence. Ils connaissaient fort bien l'arabe et avaient de très bons rapports avec les Methelith, puisque Si Slim el Corso en était le gouverneur. Ils pratiquaient bien sûr la langue corse, l'italien et le français ; les courriers qu'ils échangeaient entre eux, avec leurs parents ou avec le consul de France étaient rédigés indifféremment en français ou en italien.

Antoine d'Espina et Jean-Henri Mattei étaient des gens très lettrés, ce dernier connaissant parfaitement la langue arabe et les coutumes musulmanes et étant très ami avec Ferdinand de Lesseps.

La parenté exceptionnelle de Jean - Henri Mattei (1827 - 1903) Consul de France à Gabès, jusqu'en 1858 et à Sfax de 1858 à 1881, année du protectorat français.

- Fils de **Thomas Mattei**, consul de France à Benghasi, Tripoli et Sfax.
- Neveu d'**André Mattei**, consul de France à Benghasi et consul de Belgique, Danemark et Hollande à Sfax.
- Neveu de **Selim Corso**, caïd d'El Nefzaoua, de Djerba, de Bizerte, de Bedja, des Métélits.
- Beau-frère d'**Antoine d'Espina**, consul de France à Sousse de 1858 à 1867.
- Cousin d'Annibal Mattei, consul de Belgique à Sfax et gendre du consul d'Italie (Royaume des 2 Siciles) à Sfax, Carmelo Avvocato, fils du consul Angelo Avvocato et frère du consul Emmanuele.
- Cousin de Louise Mattei épouse Arnaud, apparentée aux consuls de France à Sousse, François, Germain et Joseph Arnaud et aux consuls d'Angleterre à Sousse, George et John Stevens.
- Cousin d'Auguste Mattei, consul de France à Ben Gardane.
- Oncle de Valérie Mattei épouse Bonaldi, belle-fille de Joseph Bonaldi, consul de France à Sousse, apparentée aux consuls de France, Marius et François Siccard et Antoine Cloquemin et gendre du consul d'Italie (Royaume des 2 Siciles) à Sfax, Carmelo Avvocato, fils du consul Angelo Avvocato et frère du consul Emmanuele.

Pour son premier mariage en 1856, il épousa Mathilde Ghiggino, piémontaise de Chiavari et devint en plus :

- Gendre de Giuseppe Ghiggino, consul d'Italie (Piémont-Sardaigne) à Sfax
- Beau-frère d' Adolfo Ghiggino, consul d'Amérique à Sfax

- Beau-frère de Carmelo Avvocato, consul d'Italie (Royaume des 2 Siciles) à Sfax et fils du consul d'Italie à Sfax, Angelo Avvocato et frère du consul Emmanuele.
- Gendre de Catarina Rosso, apparentée aux consuls d'Italie à Sousse, Antonio et Filippo Rosso

Pour son second mariage en 1871, il épousa Caroline Carleton, anglaise née à La Valette, veuve du consul d'Italie à Sousse, Félice Vignale et belle-fille du consul d'Italie à Sousse, Girolomo Vignale. Il devint en plus :

- Gendre de William Carleton, consul d'Angleterre à Sfax et Monastir, époux de Laura Mainetto
- Neveu de Charles Carleton, consul d'Angleterre à Sfax et Monastir, époux de Carolina Avvocato
- Neveu d' Edward Carleton, consul d'Angleterre à Sfax et Monastir, époux de Luisa Mainetto
- Petit-fils de Gianbattista Mainetto, d'Alassio, consul de Toscane et de Hollande à Sousse
- Petit-fils d' Antonio Calmarino, d'Alassio, consul d'Italie (Piémont-Sardaigne) à Sousse
- Neveu de Bartolomeo Mainetto, consul d'Italie (Piémont-Sardaigne) à Sousse
- Neveu d' Antonio Nuri, consul d'Italie à Sousse, parent du consul Gianbattista Nuri
- Cousin de Giovanni Degubernati, consul d'Italie (Piémont-Sardaigne) à Sousse
- Petit-neveu d' Ambrogio Mainetto, consul d'Italie (Piémont-Sardaigne) à Sousse

Pour son troisième mariage en 1881, il épousa Maria Carleton, anglaise née à La Valette, cousine de sa seconde épouse. Il devint en plus :

- Gendre d' Edward Carleton, consul d'Angleterre à Sfax et Monastir
- Beau-frère de Filippo Rosso, consul d'Italie à Sousse
- Beau-frère de Ludovic Sabetta, consul napolitain d'Italie à Sfax, parent d'Alosio Sabetta, consul d'Allemagne à Sfax
- Beau-frère de Bartolomeo Saccoman, consul de France à Sousse, parent des consuls de France Joseph et Girolomo Saccoman, Michele Gandolfo et Stefano Vairello
- Parent du consul de France à Sousse, Alfonse Monge
- Parent des consuls d'Italie à Sousse, Sammartano, Serra et Carlo Moro.

Ses enfants se marieront eux-même avec les enfants des consuls Carleton et Sabetta.



Jean-Henri Mattei



Mathilde Ghiginno



Antoine d'Espina

Carleton : William, Charles et Edward Carleton

Ces trois britanniques étaient trois des huit enfants d'**Edward Carleton** (1783 - 1859) qui fut envoyé par Sa Majesté Britannique entre 1800 et 1809 pour prendre la capitainerie du port de La Valette à Malte, lieu hautement stratégique en mer Méditerranée indispensable pour entraver l'hégémonie insolente de l'ennemi français lors de l'épopée napoléonienne.

Il devait être doté d'une abnégation et d'un courage remarquables pour qu'on lui attribue, à moins de 25 ans, une tâche aussi périlleuse aussi loin de ses racines à Arundel (comté du Sussex West) dans une île qui avait été envahie en 1798 par Napoléon Bonaparte en partance pour sa campagne d'Egypte.

Edward épousa en 1809 une catholique, Magdalena Tonna (1789 - 1862), fille de Félix Tonna et d'Anna Zammit et eut 8 huit enfants :

Marianne 1810, Elizabeth 1811, William 1812, Cajetana 1814, Edward 1817, Paula 1822, Charles 1823, Robert qui ira au Maroc.

Trois d'entre eux entre 1835 et 1838 quittent Malte pour la Tunisie et sont à l'origine de l'implantation de tous les Carleton dans ce pays : ils seront tous, dans l'ordre, consuls d'Angleterre à Sfax.

William (1812 - 1855), consul jusqu'en 1855

Il épousa Laura Mainetto de Sousse dont il eut 8 enfants :

Richard 1851, Robert, Marie Louise, Elise Sophie, Edward, Evelyne, Caroline, Luigia.

Charles (1823 - 1865), consul de 1855 à 1865

Il épousa Carolina Avvocato, fille du consul d'Italie qui lui donna 6 enfants :

Elvire, Caroline, Emilia, Emma, Marianne, Edouard

(Marianne épousa Paul Pic, nom à l'origine du nom " Picville ".)

Edward (1819 - 1891), consul à partir de 1865

Il épousa Laura Mainetto, veuve de son frère William dont il eut 2 enfants : Laretta Maria et Emily

Il épousa ensuite Luigia Mainetto, dont il eut 8 enfants :

Mary Isabella, 3ème épouse de Jean - Henri Mattei, Madeleine, Maria

Magdalena, Isabelle, Eléna et Agnés, John et William.

3ème génération : 1875

Mariage d' Elvire Mattei, fille du consul de France à Sfax et de Richard Carleton, fils du consul d'Angleterre à Sfax

La fille aînée du consul de France, Jean - Henri Mattei, épousa un des fils du consul d'Angleterre, William Carleton, reflet historique du réchauffement diplomatique entre les deux grandes puissances coloniales. Ils eurent 7 enfants :

William, Caroline 1879, Cyrus 1883, Evelyne, Carmella, Jean et Edouard jumeaux morts.

Richard Carleton, né à Sfax en 1851, sera receveur des douanes à Djerba avant le protectorat en 1881. Ensuite, pour conserver sa fonction, il devra demander pour lui et son épouse la nationalité française qu'il obtiendra en 1890. Il décédera en 1898 chez son beau-père, à Sfax.

La troisième génération **Mattei** au Maghreb, à partir du protectorat français, poursuivit son influence :

- Aetius (1872 -), fils de Jean-Henri Mattei, fut agent de la banque de Tunisie à Sfax, agent de la Compagnie Générale Transatlantique comme son père puis entreposeur des Monopoles. Il fut conseiller municipal de Sfax et membre de la Conférence Consultative de la Régence. Cultivant ses origines corses, il fut président de l'association 'La Corse' à Sfax.
- Auguste (1874 - 1936), fils d' Annibal, se fixa à Ben Gardane où il fut agent consulaire, négociant et entrepreneur de travaux publics en charge de nombreux travaux d'utilité publique exécutés dans les territoires militaires du sud tunisien. Pendant la guerre italo-turque, il eut l'occasion de rendre des services notables aux autorités françaises.
- Armand (1877 - 1930), fils d' Annibal, fut courtier maritime dans sa jeunesse, puis pendant longtemps directeur de la Société des Transports Automobiles Sfaxiens.
- Albert, (1877 -), fils d' Annibal, effectua une longue carrière dans l'administration des P.T.T, puis fut commis dirigeant à Tunis et à Sfax, puis receveur des finances à Sfax et à Gabès. Il était commandeur du Nichan-Iftikhar.
- Aurélien, (1879 -), fils d' Annibal, débuta sa carrière aux finances à Sfax et à Gafsa. Inspecteur de la régie des tabacs, il effectuera de nombreuses missions pour le développement de la culture du tabac en Tunisie, en Algérie et au Maroc. Il fut ensuite directeur de la Caisse Mutuelle de Crédit Immobilier de Tunisie.
- Jules, (1896 -), fils de Jean-Henri, fut directeur de sociétés en Tunisie, puis partit au Maroc où il fut directeur de la Dette Marocaine de Tanger, vice-président du Crédit du Maghreb à Casablanca et administrateur de sociétés financière, industrielle, immobilières et de travaux publics.

En un siècle, la famille Mattei établit donc son influence de l'Egypte au Maroc.

4ème génération : 1898

Mariage de Caroline Carleton, fille du receveur des douanes à Djerba et d'Albert Morizot, receveur de l'enregistrement à Djerba

Le protectorat français en 1881 va provoquer l'immigration massive de hauts fonctionnaires, d'enseignants, de cadres, de dirigeants d'entreprise ou d'ingénieurs de la France.

Léon Rigal, originaire de Saint Félix d'Anglars, dans l'Aveyron, vint faire son régiment à Bône, en Algérie. Il épousa Emilie Béatrix en 1895 qui eut 6 enfants : Georges, Léon, Emile, Paulette, Fernand et Marcel 1900. Il dirigea la banque d'Algérie à Bône, puis à Gafsa.

Ils eurent 4 enfants : Georges, Fernand, **Marcel** (1900 - 1986), Paulette

Mort trop tôt, en 1921, son dernier fils Marcel, âgé de 21 ans, dut s'occuper de la banque.



Albert Morizot, avocat et magistrat, né à Château - Renard, dans les Bouches du Rhône, devint l'inspecteur de l'enregistrement à Djerba, Il devint substitué rétribué, juge de paix à Sfax, Sousse, Gabès, Mahdia, Souk el Arba, puis bâtonnier à Gafsa.

Il épousa Caroline Carleton, née en 1898 qui lui donna 4 enfants :

Henri (1900 - 1986), Yvonne (1902 - 1990), Lydie (1904 - 1983), Paul (1906 - 1968)

Sa fille Yvonne, ayant eu son brevet d'arabe, était sa traductrice.

En 1905, à Zarzis, **Albert Morizot** possédait une exploitation de 50 hectares à 10 kilomètres au nord-ouest de la ville (El Khoyet) et les Carleton une exploitation de 280 hectares.

En 1918, son fils aîné Henri qui l'aidait dans la propriété s'engageant dans les spahis, **Albert Morizot** vendit alors sa propriété.

En 1920, 12 lots de colonie de 6065 hectares furent à vendre à Bou-Thadi et 6 de 3000 hectares à Graiba Etat.

Il acheta deux lots de 900 hectares en s'engageant à défricher, à suivre un contrat de complantation et à construire un bordj doté d'un puits avant 5 ans.

Il appela la propriété ' La Provence ', en hommage à sa région d'origine.

Henri et son père commencèrent alors la construction du bordj et Henri dormit sous une tente.

Les investissements en matériel et les coûts de construction furent très lourds au regard des rentrées substantielles dues essentiellement à l'élevage et aux céréales, les oliviers venant d'être complantés.



1920: Henry Morizot en spahi



Paul, Albert, Caroline
avec leurs ouvriers



Henry et Albert (sondage pour puits
45m)



Paul, Henry, Caroline
et Albert



Le bordj terminé



Les résultats de la fin des années 30 ne furent pas favorables .

En 1939, ce fut la mobilisation générale : Henri fut mobilisé de septembre 1939 à juillet 1940.

Son père décida alors de vendre la propriété au propriétaire voisin, Monsieur Emile Rendu.

Les deux guerres et les efforts d'arrosage trop peu récompensés dans cette région de basse pluviométrie eurent raison de ces pionniers.

Albert Morizot décéda chez son fils Henri, au Chahal, en 1948, après Caroline décédée à Tunis.



Albert Morizot



Caroline



Cyrus Carleton, père de
Richard



Evelyne

Caroline décéda avant son époux.

Son frère Cyrus Carleton épousa Ada Kloth qui lui donna 3 enfants :

Richard 1934, Elvire et Suzy

Sa soeur Evelyne et Ernest Chapotot eurent 2 enfants : Yvette et Gisèle

Son frère William et Marie Murry eurent 3 enfants : Gaby, Daisy, Emilie.

5ème génération : 1922

Mariage d'Yvonne Morizot, fille du substitut rétribué, juge de paix et de Marcel Rigal, directeur de la banque d'Algérie à Gafsa

Ils eurent 2 enfants : Paulette (1925), Guy (1927)

Marcel Rigal, après avoir dirigé la banque d'Algérie à Gafsa, eut un garage et rentra au Sfax - Gafsa. Ils habitèrent avec leurs deux enfants dans l'immeuble Tak - Tak, à Sfax.

En 1942, craignant les bombardements alliés, la famille se réfugia chez les Robert (géomètre).

Là se trouvait déjà la famille du commandant du port Winterdorf et, le lendemain, leur appartement situé au 2ème étage de l'immeuble Tak - Tak fut totalement détruit et ils perdirent tout.



Yvonne Morizot
Lydie en dessous



Marcel



Marcel et Yvonne



Paulette, Marcel, Guy, Jean W, Mme
Cdt Verdier, Cne Winterdorf,
Yvonne, les Robert

Son frère, Fernand Rigal, fut ingénieur au service topographique sfaxien de Mr Bertrand. Il décéda en 1986.

Le frère d'Yvonne, Paul Morizot, fut receveur d'enregistrement à Djerba et à Gabès. Sa soeur, Lydie, épousa Georges Decloncloit, fils du photographe et cinéaste à Tunis.

Henri Morizot, à son retour de la guerre, fut ouvrier agricole dans diverses exploitations :

- De 1941 à 1945, il fut contremaître agricole à la Sulamite, exploitation Boucher Fils.
- De 1945 à 1956, il fut contremaître agricole au domaine de " Sainte Suzanne " au Chahal, chez Mr Pierre Guirimand.
- De 1956 à 1964, il fut contremaître agricole au domaine de " Sainte Suzanne " au Chahal, chez le successeur de Mr Pierre Guirimand, Mr Hadj Mohamed Ben Hadj Ali Bibi.

6ème génération : 1947 Mariage de Paulette Rigal et

de Joseph Fouché, directeur d'école à Hiboun - Mahdia



Paulette Rigal s'engagea et fut responsable du poste central radio de Gabès où elle y rencontra Joseph Fouché, instituteur, qui avait été pilote de chasse durant la guerre. Ils avaient au moins deux passions communes : le piano et le dévouement pédagogique. Joseph avait perdu très jeune son père, Joseph Gontran, qui avait été gazé durant la première guerre. Sa mère Thérèse avait eu 4 enfants : Jean, Marius, Eliane et Joseph. Elle avait un restaurant à Gabès.

Paulette Rigal abandonna une carrière militaire très prometteuse pour suivre son mari qui prit en 1947 la direction de l'école franco-arabe d'Hiboun - Mahdia (8 classes) et qui fut un précurseur quand, en 1952, il y créa une classe de filles.

Ayant déjà été inquiétés par des événements de rébellion à Mahdia, bien que protégés par les parents de leurs élèves, mes parents décidèrent de quitter la Tunisie en 1955 pour ne pas exposer leurs 4 petits enfants en une période si trouble.

Ils eurent 5 enfants :

Jocelyne 1948 à Sfax, Monique 1950 à Mahdia-Hiboun, Christian 1952, Sylviane 1955, Guy - Joseph 1957, né à Etampes (Sous - Préfecture de l'Essonne).

Guy Rigal s'engagea pour la Corée, puis fut fonctionnaire aux postes de Sfax.



Paulette, Joseph, Guy, Yvonne, Marcel,
Georges, Henry



avec Jocelyne et Monique



Guy Rigal

Sylviane (1955) à Hiboun-Mahdia

Guy - Joseph (1957), né à Etampes (Sous - Préfecture de l'Essonne)

7ème génération :
1955
Jocelyne Fouché qui était née à Sfax
quitte la Tunisie avec sa famille.

Notre famille s'établit aux portes de la Beauce, la région agricole la plus riche de France appelée le grenier de la France, près d'Etampes, à Saint - Cyr la Rivière, village protégé qui les séduit par sa vallée verte au fond de laquelle ondulent deux jolies rivières, la Juine et l'Eclimont.

Les beaucerons d'une nature bien plus méfiante que les sfaxiens, apparemment " mal informés ", étaient en un premier lieu critiques quant à la bienfaisance de l'action des ressortissants français en Tunisie. C'est dans cette atmosphère mouvementée que je vis le jour en août 1957.

Joseph Fouché dirigea jusqu'à sa retraite l'école communale, assurant, en un premier temps avec son épouse, puis seul, les programmes des cours préparatoires 1 et 2, des cours élémentaires 1 et 2, des cours moyens 1 et 2 et du certificat de fin d'étude.

En parallèle, il occupa la fonction de secrétaire de mairie.

Il enseigna l'agronomie à des agriculteurs beaucerons possédant des exploitations de 70 à 250 hectares de blé, orge, maïs et betterave.

Lors d'un voyage pédagogique agricole à Mahdia, ils furent abasourdis en voyant pleurer les anciens élèves et parents d'élèves devant leur ancien directeur d'école que certains avaient déjà déifié.

Il gagna la confiance des parents de ses élèves et reçut les palmes académiques en fin de carrière.



Sylviane, Jocelyne, Monique, Christian
et Guy - J



Henry et Yvonne
rentrent



Guy - J, Jocelyne, Sylviane, Christian,
Guy Rigal, Monique

Joseph Fouché retourna à Mahdia en 1988 où il fut reçu, comme un ambassadeur, par ses anciens élèves qui accoururent par dizaines de toute la Tunisie pour fêter son 63ème anniversaire.



Les larmes coulèrent quand Mr Abdelaziz Jaouadi, photographe à Mahdia, offrit deux agrandissements photo de la famille en 1955



Ils ont bien changé, 33 ans après, ces petits élèves qui venaient à l'école et à qui ma mère apprenait les règles élémentaires d'hygiène. Ils regardaient la Simca Aronde neuve de mes parents de leurs yeux écarquillés et envieux et ils ont maintenant des professions très respectables.

Il avait commencé un livre destiné à réhabiliter son illustre homonyme, le duc d'Otrante, qui fut ministre de la police du directoire, du consulat, du 1er empire et de la restauration et qui, comme les Mattei, fit une guerre sans merci aux anglais avant de pactiser avec eux.

Pour Fouché, dirigeant la France durant les cents jours, après la défaite de Waterloo, la raison du pacte était la conservation des frontières acquises, à la révolution, par la jeune république dont il était l'un des principaux initiateurs (il aurait pu être le beau-frère de Maximilien de Robespierre).

En 1990, comme dopé par la lecture du document révélateur de Richard Carleton, mon père emmena son épouse en Angleterre, à Arundel, berceau de ses ancêtres Carleton, où ils retrouvèrent l'ancienne demeure de William, le père d'Edward, devenue un grill et celle de son oncle, Edward, devenue le musée et l'office de tourisme.

Puis de retour en France, ils allèrent visiter le château du duc d'Otrante, à Ferrières en Brie, puis partirent pour Nantes où mon père réussit à retrouver notre descendance de la famille Fouché. Malade, il ne put poursuivre et affiner sa recherche et terminer son livre.

Ma mère s'occupa de ses 5 enfants, donna des leçons de piano et des leçons de tennis bénévolement à des enfants qui n'avaient pu jouer à ce sport réservé auparavant à une élite.

Directeur d'une société d'informatique, j'avoue avoir eu une certaine satisfaction quand j'obtins un beau contrat avec le ministère de la coopération, puis le ministère des affaires étrangères, pour le développement des solutions internet - intranet. Nous méritons bien ça, avec nos 6 générations de coopérants au Mahgreb et, de plus, Fouché n'avait jamais eu ce ministère, réservé à Talleyrand .

Guy - Joseph Fouché

Retrieved on 14 September from <http://gjfouche.sites.uol.com.br/index.htm>